

L'ARIEGE EN PROIE AUX BRIGANDS MONTAGNOLS (1830)

Les évènements

La « guerre des Demoiselles » a éclaté en avril 1829. À partir de janvier 1830, « toute la montagne prend feu »¹. À l'annonce de la Révolution de juillet 1830, les manifestations redoublent, l'insurrection venue du Couserans se répand dans les vallées de Saurat et de Vicdessos puis dans la haute vallée de l'Ariège, dans la Barguillère et jusqu'à Bélesta. Profitant de la vacance du pouvoir, les Demoiselles s'attaquent aux biens des grands propriétaires et maîtres de forge légitimistes : le château de Gudanes est pillé les 7 et 10 août, le 15 août c'est au tour du château du maire d'Ustou en Couserans et des biens de la famille de Lordat dans le canton des Cabannes, le 23 août le château de Miglos², appartenant à M.de Vendomois, est attaqué et, près d'Ax, on exige du marquis d'Orgeix qu'il rende les usages aux habitants³.

La lettre que nous publions ici⁴ constitue un témoignage de première main de la situation dans la région de Tarascon, au plus fort de l'insurrection de la montagne ariégeoise, à l'heure où cette insurrection s'alimente de l'esprit de la révolution parisienne.

1 François Baby.- *La guerre des Demoiselles en Ariège (1829-1872)*.- Montbel, éd. auteur, 1972, p.68-69.

2 C'est-à-dire la grande maison située sur la route de Capoulet à Arquizat qu'habitait la famille de Vendomois et non le château médiéval, en ruines depuis longtemps.

3 Louis Claeys.- *Deux siècles de vie politique dans le département de l'Ariège*.- Pamiers, éd. auteur, 1994, p.49-51.

4 A.D. Ariège, 1 J 711.

L'auteur de la lettre

Cette lettre a été écrite à Madame Henry de Saint-Léonard ; du troisième paragraphe, il semble résulter que son auteur est la sœur d'Henry et qu'elle s'appelle Julie.

Ce nom de Julie est porté d'une écriture différente au-dessous de la date. On peut penser qu'il s'agit d'une signature ; la place est évidemment inhabituelle mais elle pourrait s'expliquer par le fait qu'il n'y avait plus d'espace disponible sur le papier à la fin. Ou alors que ce prénom a été porté par la destinataire pour identifier la lettre conservée. Il est aussi question d'une Julie à la fin de la lettre, qui doit être la fille de la première.

Le mari de la rédactrice⁵ a été maire de sa commune et, sans doute légitimiste, il ne veut pas se représenter parce qu'il ne veut pas prêter serment au nouveau roi. Les familles victimes des Demoiselles dont il est question dans la lettre résident toutes entre Saint-Paul-de-Jarrat et Lordat. Il est donc très vraisemblable que le couple appartient au milieu des notables de cette partie de la vallée de l'Ariège. En ce mois de septembre 1830, la famille séjourne dans la station thermale de Bagnères mais elle reçoit des nouvelles « fraîches » de la situation en Ariège.

Note sur la transcription

Le principe de notre rubrique « Trésor d'archives » est de donner des transcriptions fidèles des textes proposés, offrant aux lecteurs le matériau brut de l'histoire et leur permettent d'apprécier ce qu'était la langue écrite du temps.

Nous avons dérogé ici : si quelques graphies sont en effet un témoignage des pratiques de l'écrit en 1830 (tems, momens, samedy...) la très grande majorité sont de réelles fautes d'orthographe. Nous avons estimé que leur trop grand nombre entravait la lecture et diminuait d'autant l'intérêt du témoignage. L'orthographe a donc été « actualisée ». La reproduction photographique permet toutefois à qui le souhaite l'appréhension du texte original.

C.P.

5 À la fin de la lettre, la rédactrice écrit que *Lacomère a remis à Tintin ce qu'il a reçu de toi (...). Il t'en remercie bien et vous embrasse à tous(...). Il fait sa démission (...)*. Je pense que « Tintin » est son mari, que c'est lui qui remercie du paquet reçu et donc que c'est lui qui démissionne de sa mairie. Ceci même si la phrase n'est pas très correcte et que l'on puisse se demander si « il » représente Lacomère ou Tintin...

Bagnères, ce 12 septembre 1830

[Julie]⁶

Ma chère Aglaé, je vois par ta lettre écrite un samedi (c'est là toute sa date⁷) qui m'est parvenue mercredi 8 courant que vous avez tous pris l'essor pour aller respirer l'air de la campagne. Je vous y souhaite aux uns et aux autres santé parfaite et puissiez-vous y jouir de la tranquillité si rare aujourd'hui partout ailleurs. Ici, nous le sommes beaucoup grâce aux motifs d'intérêt qui contiennent grandement tous ceux qui dans tout autre saison auraient désiré la troubler. Les têtes sont si fort exaltées dans le département de l'Ariège que nous sommes tous surpris du calme qui règne dans celui-ci. Aussi, je me trouve très bien de ce séjour. Les eaux bues et [le] peu de bains que j'ai pris m'ont rendu l'appétit et le sommeil. Je vais prendre le lait d'ânesse, le docteur M^r Dubos et celui d'ici me l'ont conseillé, je vais suivre leur avis.

Tu auras dû être étonnée du renvoi d'une lettre à ton adresse dans laquelle je glissai un billet de Marie écrit à Zélia. Il était midi moins cinq et je n'avais pas de temps à perdre pour te la renvoyer de suite sans l'avoir parcourue. A la première ligne, je découvris que c'était une forte étourderie de Janneton, je la prie à l'avenir d'être plus attentive à lire les adresses vu l'inconvénient qui en est résulté pour toi et pour moi, toi par le retard que tu as éprouvé et moi d'avoir ainsi été attrapée, croyant avoir de tes nouvelles dont tu m'as privée si longtemps ! Soit dit en passant.

Je suis bien surprise qu'Henry n'ait pas répondu de suite à la proposition que me fait M^r Falcou d'un nouveau locataire, il le pouvait si bien qu'au moment de repartir pour Vill..., il me remit un modèle de police qu'il m'avait fait pour M^e Prunet avec qui je me suis arrangée comme il le sait très bien. Mais pauvre Julie, tout ce qui la regarde intéresse très peu Monsieur son frère l'ainé (que les temps sont changés, grand Dieu !). Que j'aurais d'observations à ajouter à celle-là, mais je me tais, il lui sera facile, pour peu qu'il veuille le faire, de deviner les causes qui dans ce moment m'engagent à garder ce silence. Qu'il fasse un sérieux examen et il verra si j'ai raison de me plaindre de ses procédés à mon égard. Adieu, sur cela, je l'aime et l'embrasse et le remercie tous de tous les souhaits qu'il nous fait pendant notre séjour ici, je vous ai exprimé déjà ceux que nous formons pour vous tous. Puissent-ils être toujours exaucés.

⁶ Voir les lignes d'introduction ci-dessus.

⁷ Et celle d'Henry du 5 août (renvoi sur la lettre originale).

Marie m'a dit que M^r Amat d'Allens⁸ est bien tracassé. Il est gardé par 60 soldats et 2 officiers (et cela doit le ruiner), on le menace tous les jours d'attenter à sa vie, on a démoli son moulin, volé tous ses charbons et on l'a forcé à se désister de la moitié de la propriété de ses bois en faveur de la commune et l'autre moitié (c'est-à-dire le revenu) doit être encore partagée. On exige de plus qu'il compte sur le champ deux mille francs, en un mot on lui met le couteau sur la gorge. Elle m'a dit encore que tel est le sort de tous les gros propriétaires. M^r de Lordat⁹ a perdu beaucoup ! du charbon seul pour 30 mille francs, on vient d'y mettre le feu et l'on croit que ses magasins brûleront encore dans deux mois. Les libéraux ne sont pas plus épargnés que les autres, le seul but de ces incendiaires est de piller et de détruire les fortunes. La plus belle auberge de St Paul a été brûlée et les chevaux qui y étaient dedans trouvés rôtis. Le frère de M^r de Vendomois¹⁰ a failli perdre la vie, il a été aussi pillé par les brigands *montagnols*. La pauvre famille Bermon¹¹ est bien épouvantée. Que Zélia¹² écrive de suite à Marie, elle me charge de le lui dire et vous fait mille amitiés à tous.

J'ai reçu hier au soir un paquet par un ex-abbé, M^r Soudane, contenant la robe de Julie, l'eau des dents mais pas un mot d'écrit, ce qui nous a surpris et même un peu piqué.

Lacomère a remis à Tintin ce qu'il a reçu de toi, cela a paru arriver très à propos, il t'en remercie bien et vous embrasse à tous ainsi que moi bien affectueusement. Il fait sa démission malgré les vœux de sa commune qui veulent malgré lui le réélire maire. Cela lui donne bien des soins pour s'en défaire, ne voulant point faire le serment exigé.

Julie dévore, elle prend 3 bains par semaines comme me l'a dit le docteur d'ici, elle nous répète sans cesse qu'on mène ici une très bonne vie mais elle est si folle que rien ne peut l'engraisser. Lacomère en est tout surpris ! Elle me charge de mille tendresses pour vous tous et surtout pour Zénobie, elle voudrait l'avoir ici et toi aussi. Elle a ici un petit camarade avec qui elle sait bien s'amuser à ses moments de récréation. C'est le fils d'une sœur de M^{de} d'Aubuisson que je vois beaucoup.

Tu ne me dis pas où vous en êtes de toutes les diverses affaires. Avez-

8 Amé (ou Amat) Celery d'Allens, héritier des seigneurs de Cazenave et Allens.

9 Le marquis de Lordat, héritier des seigneurs du Lordadais.

10 Héritier des barons de Miglos.

11 Descendants des barons de Saint-Paul-de-Jarrat.

12 Une fille de M. de Bermon.

vous fini tout à Ville... ? Dieu le veuille. Je salue ton excellent curé ainsi que M^r Magin, Eugène aussi.

[Sur l'enveloppe] A Madame Henry de St Leonard, rue du Musée n°14.
A Toulouse ou à Poucharamet

et celle d'Henry du 5 aout

Bagnere le 12 7bre 1830

Julie

Ma chère Aglaé je t'air par ta lettre écrite un
jamedy (c'est la toute la d'atée) qui m'est parvenue
meredy 8 courants, que pour avair tout pour l'effort
pour aller respirer l'air de la campagne. je t'air
y souhaite aux un, et aux autres. Santé parfaite
et puiffier t'air y jouir de la tranquillité. si rare
aujourd'hui partout ailleurs. ici nous le sommes
beaucoup! grâce aux motifs d'intérêt qui contiennent
grandement tout ceux qui dans tout autres. Saison
auraient désiré la troubler. tu t'air tout si fort
exaltée dans le sujet de l'arrage. que nous sommes
tout surpris du calme qui régné dans celui cy. auhy
je me troude très bien de ce séjour. les jours
et peu de sommeil que j'ai pris, m'ont rendue l'appetit,
et le sommeil. je t'air prendre le lait d'anneise le
Docteur M^r Dubor, et celui dieu me l'ont conseillé.
je t'air suive leur avis.

tu aura dû être étonnée du renvoy d'une
lettre à ton adresse dans laquelle je glisai un
billiet de merci écrit à zilia. il était midy moins
cinq et je n'air pas de tems à perdre pour te
la renvoyer de suite, sans l'avoir parcourue à la

c'est la seule de celle dont le mary soit parvenu
celle qui venoit de chez M^r Magin. elle
est parvenue par le courrier de dimanche
à midi.



Première signer, je découvris que c'étoit une forte
étourderie de jaumeton. je la pris à l'avenir d'être
plus attentive à lire les adresses. Sur l'inconvénient
qui en ait résultée. Pour toi, et pour moi, toi par
le retard que tu as éprouvé, et moi d'avoir ainsi
été attrappé croyant avoir de ta nouvelle, dont
tu m'as priver si longtemps! Soit dit en passant.

Je suis bien surprise que Henry n'ait
pas répondu de suite à la proposition que me
fait Mr Falcon d'un nouveau locataire, il le pouvoit
si bien, qu'au moment de reparter ^{Pour Vill...} il me remit
un modèle de police qu'il m'avait fait pour Mr
Pruvet avec qui je me suis arrangé. Comme il le
sçait très bien. mais l'autre jule tout ce qu'il a
regarde interlope très peu Monsieur son frère
l'aîné. (que les deux sont changés grand Dieu!)
que j'aurais d'observations à ajouter à celle là.
mais je me tais, il lui sera facile pour peu qu'il
veuille le faire, de désirer les fautes qui dans ce
moment me engagent à garder ce silence. qu'il fasse
un sérieux examen! et il verra si j'ai raison de me
plaindre de son procédé à mon égard. adieu sur cela

je l'aime et l'embrasse. et le remercie tout de
tout les souhaits qu'il nous fait pendant notre
séjour ici, je vous en exprime déjà ceux que nous
formons pour vous tous. Surtout très très toujours
excusez —

Maria me dit que M^r amant d'alleu ait bien
tracassé: il est gardé par 60 Soldats; et 2 officiers (et cela
doit le nuire) on le menace tout le jour d'attenter à sa
vie, on a démolie son moulin, volé tout ses charbons et
on l'a forcé à se désister de la moitié de la propriété
de son bois, en faveur de la Commune, et l'autre moitié
(c'est à dire le revenu) doit être encore partagé et on exige
de plus, qu'il compte sur le champ. Deux mille francs, ou
un mot ou lui met le couteau à la gorge. elle me dit
encore que tel est le sort, de tout le gr^s propriétaires.
M^r de lordat as perdu beaucoup! Du charbon pour 30
mille francs, on s'est d'y mettre le feu et l'ont brulé que
ses magasins brûleront encore ^{dans deux} mois: les libéraux ne
font pas plus épargnés que les autres, leur seul but de
ces incendiaires, et de piller et de détruire les fortunes.
La ^{Plus} belle et belle auberge de St paul. a été brûlée et les
châteaux qui y étoit dedans trouvés vides. le frère de M^r de
Fendouin a failli perdre la vie, il en a été aussi pillé par
les brigades montagnols. la pauvre famille Bernou est bien
épouvantée. que zalia beride de suite à maria elle me charge
de te lui dire et vous fait mille amities à tous



j'ai reçu hier au soir un paquet par un ex abbé m^r Soudan
contenant la robe de Julie hien de dent, mais par un mot d'écrit
ce qui nous as surpris, et même un peu piqué.

Lacomere as remis à tintin ce qu'il recite de toi cela as parue
arriver toi à propos: il t'en remerci bien, et s'en embraçant à tou
ainsi que moi bien affectueusement. il fait la division malgré
les vœux de la Comûne qui veulent malgré lui, le râlira maire,
cela lui donne bien du Soier pour s'en défaire, ne voulant point
faire le serments exigés.

Julie ditora, elle prend 30 sains par semaines comme me la
dit le Docteur d'ici, elle nous rapetta sans cife qu'on d'ensieci une
très bonne vie, mais elle est si folle que rien ne peut l'augmenter
Lacomere en ait tout surpris, elle me charge de mille tendresse
pour son tour et surtout pour Zinobie elle voudrait l'avoir ici et toi
achy.

Ille as été un petit Camarade avec qui elle fait
bien s'amusar de ces moments de récréation, c'est
p^r son cas de m^r D. adoucir que je suis manuy

De

Lacomere

Madame Helomy de St Leonard

qui du milieu no 14

à Toulouse
ou à Auchanant

tu ne me dit par où tu en es de toutes ces diverses affaires
asair ton finis tout à elle? Dieu la veuille, je salue ton excellent
curse ainsi que ma magie, Eugène auffy.